

+ qu'une fac

Des voix
étudiantes sur des
choses importantes



Plus qu'une fac Jos (2/2)

Durée : 13:22

Production : Université Rennes 2 - Service
communication

Voix off : Anaïs Giroux

Interviewé : Jos

[Musique du générique]

Voix off : *Rennes 2, c'est bien plus qu'un lieu d'études. C'est un point où convergent plus de vingt mille destins. Un moment unique où l'on fait des choix, des rencontres et des erreurs. Où l'on apprend à être soi. Où l'on s'élançe, chacun et chacune à sa façon. Dans cet épisode, c'est de nouveau Jos qui se raconte. Si vous ne le connaissez pas encore, vous pouvez écouter la première partie de son témoignage sur son projet de recherche pour aider les enfants atteints de cancer dans l'épisode précédent. Aujourd'hui, alors qu'il est sur le point de se lancer dans le grand bain du doctorat, il nous parle de son parcours pour arriver jusqu'ici et de ses attentes. C'est une histoire de positive attitude, tout de suite dans Plus qu'une fac.*

[Fin de la musique du générique]

Jos : Je fais du badminton en club depuis pas mal de temps. J'ai fait beaucoup de foot aussi et je vais à la salle de muscu aussi. Dans ma promo, du coup, c'est beaucoup de gens qui adorent le sport. Donc on va souvent faire du volley, du foot ou du tennis des fois. Ouais, j'aime bien n'importe quel type de sport, collectif ou non, j'aime bien. Bon après, je suis pas trop sport perf' comme le running et les choses comme ça. J'ai encore un peu de mal, il faut que je me motive. La salle, par contre, c'est plus une bulle en fait. Je suis pas trop du genre à être souvent seul. Et du coup, la salle, c'est un petit moment où pendant une petite heure, tu es tout seul avec ton podcast ou avec ta musique et ça permet de se défouler aussi un peu. J'y vais deux fois par semaine, je pense. C'est les seuls moments dans ma vie où je suis quasiment tout seul, parce que comme j'habite en coloc, voilà, la salle, ça permet de s'évader un peu.

J'ai grandi dans un petit village à côté de Rennes. C'était un environnement assez paisible. Avec deux parents profs à la maison, j'avais deux grandes sœurs. Franchement, c'était assez agréable, c'était top. Franchement, j'ai bien aimé mon enfance. Je crois que j'étais un peu hyperactif. Ma mère, des fois, elle devait courir après moi. Je partais à quatre ans dans le village en courant. J'étais un peu un enfant qui bougeait tout le temps, je pense. Par exemple, les voisins, la première fois qu'ils nous ont vu après qu'on a emménagé, donc j'avais genre deux ans, ils m'ont vu assis sur le bord de la fenêtre à l'extérieur, genre au premier étage. Je pense que j'étais un peu chiant de ce côté là. Mais voilà, maintenant ça

va, ça s'est calmé. C'était une petite école, donc tout le monde se connaissait, peu importe le niveau. En fait, c'était même des doubles classes. Donc en fait, au lieu de sauter une classe directement, j'ai fait un mois de CP et au bout d'un mois, ils m'ont dit d'aller en CE1. Donc j'ai juste été bougé de l'autre côté de la classe. Donc non, ce n'était pas compliqué. Justement, je me suis fait mes meilleurs amis à ce moment-là.

Il y a ma mère qui est professeure de maths au collège et mon papa qui est prof en électronique à l'INSA, qui fait de la recherche aussi. En fait, il y avait une règle qui était un peu débile à l'époque. C'était que si tu n'avais pas 14 ans, tu ne pouvais pas faire ton stage de troisième dans une entreprise privée ou en dehors du domaine familial. Donc moi, j'avais été obligé de le faire soit en service public, soit où travaillaient mes parents. Du coup, c'était le service public. Je l'avais fait au Centre de ressources informatiques à l'INSA. J'ai une sœur qui a un an de plus que moi, du coup, qui a toujours été dans la même classe que moi après que j'étais une classe. Elle, elle a réalisé une licence Sciences de l'éducation à Rennes 2 avant de faire un master MEEF à Nantes. Et du coup, là, elle va passer son concours de professeure des écoles. Mais avant, elle fait une année en Australie. Et mon autre sœur, qui est un peu plus vieille, qui a 26 ans, elle a réalisé un master MEEF de maths. Donc c'est vraiment une famille de profs. Je pense que de manière indirecte, forcément, il y a la recherche, ça m'attire un petit peu, notamment grâce à ça. Je pense que forcément, il y a toujours un peu de reproduction sociale qui se fait... Une famille de profs, c'est équivoque avec toute notre famille. Mais oui, forcément, ça a dû me guider un petit peu. Après, moi, je ne suis pas encore sûr de faire prof plus tard, mais c'est clair que rien qu'à l'école, entre guillemets, tu vois les profs un peu différemment parce que tu sais que c'est des humains derrière et ils rentrent à la maison, ils ont leur famille. Je pense que ça aide aussi pour la scolarité, d'avoir des parents profs. J'ai eu de la chance là-dessus, qu'ils me laissent beaucoup de liberté. Ils auraient pu me dire non, ne va pas en STAPS avec toutes les idées reçues qu'on a un petit peu sur cette filière, des fois. Non, ils m'ont laissé faire les choix que je voulais. Ils ne m'ont pas poussé à aller en ingénieur ou quelque chose comme ça. Donc non, c'était vraiment bien, bienveillant là-dessus.

Les idées reçues sur les STAPS, c'est qu'ils ne font que du sport, qu'ils ne foutent rien. Peut-être qu'il y en a dans le lot, je pense, comme dans toutes les filières, mais maintenant, c'est une vraie filière à part entière et on a la chance à Rennes d'avoir un gros UFR STAPS avec les cinq filières qui sont proposées. Voilà, donc on peut faire quelque chose en allant en STAPS.

[Virgule musicale]

Jos : Dès que j'ai su que le projet était financé, donc c'était avant même que mon stage en master 2 commence, je savais que j'allais être pris en thèse parce que justement c'était dans la continuité de mon projet et Amélie [Rébillard, NDLR] m'a fait savoir qu'elle voulait continuer avec moi en doctorat, donc là-dessus c'était hyper confortable de pouvoir entamer ce master 2 avec déjà l'optique de pouvoir continuer en thèse. En fait, le master 2, en plus de me faire une première série de tests, c'est un gros retour d'expérience pour mieux appréhender et mieux élaborer le protocole en thèse. Voilà, donc en janvier, avant de commencer mon stage, je savais que j'allais pouvoir continuer en thèse derrière. C'est un projet qui dure trois ans, donc forcément, il y a de l'appréhension aussi parce qu'il y a forcément des moments qui seront moins faciles. Et quand on en parle avec les docteurs,

c'est un petit peu ces retours-là qui viennent, c'est une expérience qui a l'air incroyable. Après, forcément, il y a des moments où tu doutes sur tes projets de recherche, sur les résultats que tu obtiens, donc voilà, il y a un petit peu d'appréhension, mais j'ai hâte de pouvoir faire ça. Je sais que je suis bien entouré avec mes deux directrices de thèse, donc il y a Amélie Rébillard ou [Catherine Soladié](#) qui m'encadrent vraiment bien et sont à ma disposition si jamais j'ai besoin d'aide dans différents domaines, donc c'est cool. Et puis [le laboratoire M2S](#) qui est à Bruz, qui c'est à [Ker Lann](#), c'est un environnement qui est hyper cool. Les doctorants, ils s'entendent bien. Il y a souvent des activités qui sont faites. Vu que je connais l'environnement, il n'y a pas grand chose qui va changer, entre guillemets, à part le fait que c'est un engagement et plus de responsabilités sur trois ans.

Non, globalement, j'ai juste hâte de la faire. Je trouve que c'est justement une situation qui est assez confortable. C'est comme si on se mouillait la nuque avant d'entrer complètement. Et là, justement, je suis en train de faire les inscriptions et il y a à la fois l'inscription administrative à la fac et il y a aussi le contrat de travail, donc il y a deux fois plus de choses à signer. Donc ça, c'est un peu relou pour les papiers. Mais oui, sinon, le statut est assez confortable. Il y a le salaire et en plus, les promos étudiantes [rires]. Non, non, c'est hyper agréable. Avec le financement, ça comprend aussi le salaire des doctorants. En plus, la recherche publique, ils sont en train de monter pour essayer de motiver les gens à faire des doctorats. Et derrière, il y a un revenu complémentaire avec la possibilité de donner des cours, d'être chargé de TD à la fac. Notamment en licence. En vrai, ça ne me déplaît pas. J'ai toujours donné des cours de soutien pendant que j'étais à la fac, mais à des plus jeunes, mais du coup, ça me plairait bien de donner des cours. Du moment où il n'y a que moi qui ai la charge et que j'ai un salaire, je pense que ça devrait aller. Oui, pendant trois ans, ça devrait aller. Faudrait peut-être que je mette un peu de côté si j'y arrive, je ne sais pas. Mais oui, clairement, il y a ces aides-là qui sont hyper importantes pour permettre de se consacrer à fond sur sa thèse. Et c'est un confort qui est indéniable. Alors, l'après-doctorat, je ne me suis pas encore... Je me suis posé les questions, mais je n'ai pas encore décidé ce que j'allais faire. Il y a la possibilité de réaliser des post-docs, que ce soit à l'étranger ou dans différents laboratoires. Et ça, ça peut être hyper intéressant, parce que c'est des missions, entre guillemets, à court terme. C'est comme des mini-doctorats, avec essentiellement la recherche qui est effectuée. Ça, ça m'intéresse beaucoup, mais il y a aussi d'autres possibilités. En fait, le doctorat, ça va ouvrir aussi à plein de choses, notamment la possibilité d'être en charge de projets scientifiques, que ce soit justement au sein de fédérations sportives. Je n'exclus pas le fait de retourner dans un objectif de sport-performance après. Voilà, je suis ouvert à tout et je vais aller avec le temps, selon ce qu'on me propose et selon les opportunités.

Fier, non, je suis content, mais c'est beaucoup de chance, parce que j'ai demandé ce projet-là un peu par hasard à Amélie et j'avais décidé de me lancer à fond là-dedans. Et le projet aurait très bien pu ne pas être financé. J'ai aussi eu la chance que DIGISPORT arrive pile pour mon année, donc ce qui a aidé pour le doctorat. Fier, non, je suis content de travailler dans ce que je fais. Je suis content de pouvoir continuer ce projet-là pendant trois ans.

[Virgule musicale]

Jos : En ce moment, je suis en colocation, donc juste à 100 mètres de la fac. Mais là, je suis en train de chercher un nouvel appart, du coup pour le début de thèse, je vais essayer de trouver un appart tout seul, cette fois plutôt dans le centre de Rennes. J'ai envie d'avoir un peu la vie citadine du centre pour tester. La colocation, ça a été incroyable pendant les études, mais là je pense que ça peut me faire un peu de bien aussi de tester un appartement tout seul. Je suis en recherche mais c'est galère, juillet-août il y a beaucoup de demandes. Moi j'ai vraiment adoré, il y avait mon meilleur pote depuis un an qui habitait avec moi donc c'était cool, c'était l'impression de retrouver un petit peu la vie que tu as au collège, lycée où il venait après les cours chez moi, mais là c'est tout le temps donc c'était hyper cool. On regarde des séries, on joue, on sort des fois, c'était vraiment cool. On joue à Brawlhalla, pour les connaisseurs, sur la PS4, et voilà on joue qu'à ça. C'est un jeu de combat un peu comme Super Smash Bros mais en 2D. J'essaie de diminuer mon temps d'écran en ce moment parce que c'est un problème aussi et même au taf ça peut empêcher d'être productif donc voilà j'essaie de supprimer Twitter parce que j'y allais beaucoup trop. Je vais sur mon ordi maintenant, c'est moins un réflexe d'y aller que sur téléphone. Ouais on va souvent au bar, STAPS oblige [rires]. Non on va souvent boire des verres, soit se balader, faire du vélo, cet été si le beau temps veut bien se montrer on va pouvoir aller dans pas mal d'endroits en France parce qu'il y a le pass rail qui est sorti pour les jeunes, j'ai pu prendre ça pour essayer d'en profiter un peu. J'ai pas encore bougé très très loin, j'ai fait beaucoup de pays en Europe, Grèce, Italie, Belgique, Allemagne, Espagne, Portugal. Sinon j'ai pu faire aussi le Maghreb donc on a fait l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Je pense que la ville qui m'a le plus marqué c'est Rome, c'est quelque chose d'exceptionnel, il faut le faire. C'est marqué d'histoire, il y a plus de vestiges qu'à Athènes, où à Athènes la plupart ont disparu, mais Rome c'est quelque chose de fort et j'ai adoré cette ville.

J'étais parti en vacances une semaine avant les élections européennes, et du coup je suivais ça depuis mes vacances où je voyais l'enchaînement, RN, dissolution, etc. C'était forcément un peu stressant. Et au moment où on enregistre il y a le second tour où les résultats viennent de passer, c'était le stress puis un soulagement. Même la surprise parce que je ne m'y attendais clairement pas donc c'était une bonne nouvelle là-dessus. Après ça reste important de se mobiliser pour les prochains votes qui arrivent et ça ne sera jamais fini. Engagé ? Non. Politisé ? Oui forcément, surtout avec les élections récentes, on avait tous comme rôle de se mobiliser avec la montée de l'extrême droite notamment. Engagé ? Non, je ne dirais pas ça. Maintenant oui, je m'intéresse et je suis de près la politique et je vais voter à chaque fois qu'il y a des votes qui sont nécessaires. Je ne suis pas quelqu'un qui est trop révolté par nature, donc forcément il y a des choses qui m'embêtent, notamment ce qu'on disait juste avant. Mais je dirais qu'il n'y a rien qui me révolte à fond.

Pour moi l'optimisme ça prime, j'aime trop voir les gens qui arrivent à voir le positif dans un peu tout. Pour moi c'est la chose la plus importante. Évidemment il y a plein d'autres choses importantes, justement on parlait de défendre ses idées, c'est quelque chose qui compte aussi. Mais je ne sais pas, il y a quelque chose avec les personnes qui arrivent à voir du positif partout. Quand je parle des enfants qui étaient à l'hôpital, qui avaient la pêche tout le temps, c'était hyper motivant et ça donne envie de se donner à fond pour eux.

[Musique du générique]

Voix off : Plus qu'une fac, c'est un podcast de l'Université Rennes 2 réalisé par le service communication.

Un grand merci à Jos, à qui l'on souhaite toujours plus de réussite et de continuer à voir le positif partout.

Lien de l'épisode : <https://www.podcasts.com/podcast/episode/jos-22-346833/>